

Allocution de M. Motta, président de la confédération

Autor(en): [s.n.]

Objekttyp: Article

Zeitschrift: **The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK**

Band (Jahr): - (1937)

Heft 821

PDF erstellt am: **18.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-695008>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ALLOCATION DE M. MOTTA, PRESIDENT DE LA CONFEDERATION, PRONONCEE A LA RADIO A L'OCCASION DU PREMIER AOUT 1937.

Mesdames et Messieurs, chers concitoyens,

Ce n'est pas la première fois que j'ai le plaisir de m'adresser particulièrement aux Suisses établis à l'étranger. Je le fais ce soir, à l'occasion de notre fête nationale du Premier août, en ma qualité de Président de la Confédération, et je vous transmets, le cœur ému, le salut de la Patrie suisse que vous aimez d'un si fervent amour et que vous honorez si hautement sur les terres étrangères proches et lointaines.

Je voudrais vous présenter quelques réflexions sur deux questions qui me paraissent essentielles: notre défense militaire et notre politique de neutralité.

Nous vivons depuis des années et nous continuons à vivre au milieu d'un monde où la paix n'est pas encore assurée. L'Europe, si nous en exceptons la malheureuse Espagne déchirée par la guerre civile, ne se trouve pas en état de guerre, mais n'est pas non plus en état de véritable paix. Il est certain, je crois, que tous les peuples désirent la paix et regardent vers l'éventualité d'une conflagration armée avec un sentiment d'horreur sacrée, parce qu'ils savent qu'une telle conflagration dépasserait en épouvante, en ruines et en massacres tout ce que les yeux des hommes avaient vu jusqu'ici. Mais il est également certain que les désirs des peuples ne suffisent pas à les préserver des périls les plus graves, car la guerre peut sortir tout à coup des entrailles mêmes des passions idéologiques et nationales comme aussi des mouvements incontrôlés de ceux qui détiennent la puissance et disposent des armées.

Le Suisse qui, dans ces conditions, oserait encore contester la nécessité de la défense nationale serait un utopiste ou un criminel. Aussi est-il réconfortant de constater que notre opinion publique est, sur ce point, devenue moralement unanime. Notre peuple a démontré par des actes concluants qu'il est prêt à tous les sacrifices pour la sauvegarde de son indépendance. Il a répondu avec élan à la demande d'emprunt pour la défense nationale, il a voté la prolongation du service militaire, il suit avec une attention soutenue les efforts des autorités, qui tendent à compléter et à améliorer notre outillage et à augmenter nos moyens de sauvegarde.

Les événements, s'ils devaient tourner un jour à la tragédie, ne nous prendraient pas au dépourvu. Ceux qui, contrairement au droit international et aux lois divines et humaines, oseraient violer nos frontières trouveraient devant eux un peuple uni décidé à mourir plutôt qu'à s'abandonner.

L'idée de la défense militaire ne comporte à nos yeux ni réserves ni conditions. Elle est absolue. Elle ne distingue pas entre les Etats dont les institutions se rapprochent et ceux dont les institutions s'éloignent des nôtres. Le régime intérieur des Etats, qu'ils soient plus ou moins démocratiques, ne peut exercer aucune influence sur nos déterminations d'ordre militaire.

Nous sommes, certes, un pays attaché à la démocratie. Nous pouvons même prétendre sans faux orgueil que nous sommes le peuple le plus profondément pénétré des conceptions de la souveraineté populaire. Celle-ci n'est pas pour nous un vain mot ou une simple façade; elle est une vérité effective et opérante.

Lorsque nous affirmons que nous sommes prêts à défendre notre pays jusqu'à l'immolation, nous pensons aussi à nos libertés qui sont de valeur inestimable, mais nous entendons avant tout et surtout parler de la Suisse comme telle, c'est-à-dire de la Patrie que nos aïeux ont fondée, agrandie, enrichie, perfectionnée et qu'ils nous ont transmise pour que nous la gardions et la conservions comme notre bien terrestre le plus grand pour chacun et pour tous. La démocratie n'est en définitive que l'oeuvre des hommes, la meilleure sans doute que plusieurs générations appliquées à chercher le système de gouvernement le plus conforme au génie de notre peuple, ont trouvée et élaborée; mais la Patrie ne s'identifie et ne se confond pas avec sa forme politique; elle est—il n'est pas téméraire de le croire—l'oeuvre même de la Providence qui a veillé sur nos origines et nos commencements et nous a toujours protégés. Cette patrie est investie d'une mission de justice et de progrès. Elle me paraît obéir à une vocation surnaturelle, la vocation de fonder ensemble les idées de la fraternité politique et de la paix par le droit: *Gesta Dei per Helvetios!*

Il en est de même de notre neutralité. Cette maxime commande toute notre politique extérieure. Elle est inscrite dans le texte de la Constitution et répond à nos nécessités vitales. L'expérience de ces dernières années nous impose d'affirmer la maxime de la neutralité même à l'égard de la Société des Nations. Nous apportons volontiers notre concours à cette grande institution dans tous les cas où le principe de notre neutralité n'est pas engagé, mais nous ne pouvons pas aller plus loin. Nous avons vu, à

l'occasion d'un conflit mémorable et douloureux, que la distinction entre la neutralité militaire et la neutralité économique peut s'établir en théorie et s'inscrire sur le papier, mais qu'elle ne résiste que difficilement au heurt des réalités. Si, par conséquent, l'avenir nous plaçait encore devant des situations semblables à celle que je vise, nous trancherions seuls et souverainement la question de savoir si et dans quelle mesure nous pourrions nous associer à des actions collectives de contrainte.

La Suisse a rendu à la paix du monde et continuera à lui rendre des services infiniment plus grands en se retranchant derrière la forteresse intacte de sa neutralité qu'en laissant planer des doutes sur sa volonté arrêtée de se tenir à l'écart des conflits entre les autres. La neutralité ne cessera pour nous que le jour où nous nous trouverions face à face avec un agresseur. Ce jour-là, le monde verrait se renouveler l'héroïsme de nos pères: *Helvetiorum fides ac virtus!*

Nous avons hélas! dans notre pays quelques groupes qui, malgré les difficultés de notre situation géographique, ne renoncent pas à leurs conceptions particulières et à leurs sympathies partisans. Ils estiment avoir le droit de lâcher les rênes à leurs passions. On ne dira jamais assez les dangers de telles attitudes et les fléaux qu'elles pourraient engendrer. Le citoyen conscient de ses responsabilités s'élève contre de telles aberrations.

J'ai tenu, mes chers concitoyens, à vous parler ainsi de notre défense militaire et de notre neutralité, parce que je sais que vous suivez, avec cette noble passion qui caractérise les Suisses à l'étranger, le sort du pays et ses préoccupations.

Soyez remerciés pour tout le respect, le crédit moral, la dignité que, par votre conduite, vous assurez à la Patrie! Communiquez en un même sentiment de ferveur et d'amour avec ceux qui contemplant, cette nuit, les feux de joie allumés sur les cimes et les plateaux et tendent l'oreille aux sons de nos cloches. Et laissez-moi recommander avec vous, d'après notre formule vénérable, cette Helvétie si chère à la protection du Très-Haut!

SWISS MERCANTILE SOCIETY 1st OF AUGUST CELEBRATION

Following the custom of the last few years arrangements were made for the students of the College to celebrate the National Day in a suitable manner. This year the venue was the Swiss Club, Charlotte Street, and in view of the fact that August the First fell on a Sunday it was decided to hold the celebration Friday afternoon, July 30th.

About 170 students and the members of the Teaching Staff were present. Dr. Cl. Rezzonico, Counsellor of Legation, who takes a keen interest in the activities of the College, honoured the function by his presence and the Education Committee was represented by Mr. H. H. Baumann, Vice-Chairman, and Mr. F. Streit. Particularly conspicuous were the ornate First of August Badges, made of silk ribbons in the National Colours and a metal cross in the centre, the whole forming a very attractive pendant.

The hall was prettily decorated and although the whole setting could hardly be reminiscent of a First of August Celebration at home with the bells chiming in every town and village and the fires glowing on hill and mountain side alike, yet the spirit prevailing was truly national and above all sincere. The students in their customary enthusiastic manner had prepared a fitting musical programme and thus gave vent to their patriotic feelings. The programme included pianoforte recitals, accordion and mouth organ solos, songs and yodelling. The latter as usual found great appreciation among the audience and no less popular was a students' choir who sang popular airs in which all present joined with much gusto.

The main item of the programme was an address by Dr. Cl. Rezzonico who addressed the gathering in the following terms:

"May I in the first place express my gratitude for what they have done, to the friends who have organised this gathering, and thank them and you, Ladies and Gentlemen, for having so kindly asked me to join you this afternoon.

This is one of the very rare occasions for me when making a speech does not constitute one of those duties which I would gladly evade.

You see, I speak to you as a member of the "Quatrième Suisse"—well, I suppose that since Romansch has been recognised as a national language I ought really to say of the "Cinquième Suisse"—and at the same time as a Ticinese.

Now it is a well-known fact—I hope you will forgive this excursion into the land of "Kantönligeist"—that the Ticinesi are fiery patriots. It is also common knowledge that the Swiss abroad are very patriotic. Therefore, a Ticinese belonging to the Fourth

Switzerland (or to the 5th, as the case may be) cannot help being happy to be called upon to address a meeting like this on such an occasion.

We who live abroad most of the time are perhaps better able to realise how grateful the Swiss people should be to God for all the blessings he has showered upon them than those more fortunate compatriots who only leave our country for their holidays or for short business trips abroad or, as in your case, for a limited stay on foreign soil.

At home our compatriots do not always seem to appreciate what they have; they often appear to be taking everything for granted; they are often too prone to criticise certain of our institutions and our Government.

All this, Ladies and Gentlemen, may not be serious and I for one do not believe it to be a sign of a dangerous state of mind. This grumbling is really less a tendency towards disorder or violent change than the attitude of those who cannot see the wood for the trees; or perhaps, to make my meaning clearer, I should say that it is rather the attitude of the spoilt child, who has a comfortable nursery and plenty of toys to play with—a few lessons daily, it is true—but who cries for more without knowing just what it is he wants more of.

If those same grumblers had to live abroad for some time—the trouble is of course that they don't have to—but in any case, if they did, and then returned home, what would they see? They would see what I see when once a year I go back to Switzerland. Glorious and everchanging scenery, of which I need hardly speak to you. But they would also realise that Switzerland is the country with the stables Government in the world. It is the only State in which the sovereignty of the people is an everyday reality. There is no political community in which the average public education is higher, where labour is better respected, public administration more honest, or where the control of the citizens over the Government is more continuous and vigilant. Our international situation is good, and it is based upon our army and upon international arbitration as well as upon loyal and prudent collaboration with the League of Nations.

Our democratic ideal, the fruit of centuries of evolution, is to-day more necessary than it has ever been before, in a world divided by ideals alien to ours, by envy and by discontent. We show the world that a useful and happy collaboration is possible between people of different races; we are satisfied with what we have and do not crave for what others possess. All we ask is to live in peace with the rest of the world and to be respected as we respect the others. We follow our traditional policy of neutrality, a neutrality loyally observed and frankly declared. To defend this neutrality we are prepared to undergo any sacrifice, as has been adequately shown by the remarkable success of our last National Defence Loan. The President of the Confederation, M. Motta, once said that Switzerland loved her army as much as she hated wars. This explains better than any words of mine could what we mean by neutrality and by our readiness to defend it.



Not for men only—ladies love the incomparable flavour, the sparkling clarity of "Patz," Genuine German Lager. Matured for 12 months, its popularity grows daily. Doctors prescribe "Patz" regularly because it is a real tonic and an aid to digestion, which accounts for the record sale of 88 million gallons in one year. Brewed by Schultheiss Patzenhofer Breweries, Berlin, world's largest Lager Brewers. Bottled and pasteurised in 11 centres of Great Britain.

Full analysis and report from the "Lancet" will be forwarded on request.

Patz GENUINE & ORIGINAL LAGER

Obtainable at all leading Hotels, Beer Merchants and Stores. Sole Concessionaries for Great Britain & Export.

JOHN C. NUSSLE & CO., LTD.
21, SOHO SQUARE, LONDON, W.1.

Grams—Jocumale, Rath, London.
Phone—Gerrard 3706 (3 lines)